

Université de Nantes

Licence 2 de philosophie

Année 2012-2013

Philosophie morale et politique : La relation à autrui.

Quels critères pour quels mariages ?

Maude Chevallier

Directeur de mémoire : P. Lang

Œuvre étudiée : Georg SIMMEL, *Philosophie de l'amour*

Trad. de l'allemand par Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Paris, Rivages, 1988.

Sommaire :

Introduction.

I. Le mariage et l'argent.

- a. Valeur accrue ou valeur diminuée ?
- b. Garantie de meilleur avenir économique.

II. Le mariage et la famille.

- a. Évolution des rôles.
- b. Les différents modèles à travers le monde.

III. Le mariage et la sexualité.

- a. La prostitution, un mal nécessaire ?
- b. Le rapport à la sexualité et à l'adultère.

IV. Le mariage et l'amour.

- a. L'amour et le sacrifice, l'amour et l'habitude.
- b. L'individualisation et le critère, le cas des agences matrimoniales.

Conclusion.

Bibliographie.

Introduction.

Georg Simmel est un sociologue et philosophe allemand né en 1858 et mort en 1918. Il incorpore à ses études philosophiques des données anthropologiques, ce qui lui donne une approche relativiste plus riche. Pour lui, par exemple, chaque image est une catégorie tout aussi indispensable qu'une autre à la réalisation du monde dans sa totalité. Il soutient aussi l'émancipation de la femme, pour un meilleur rapport entre les sexes et plus largement la pleine réalisation des individus, en dehors de tout conditionnement social, ce qui conduirait à de meilleurs rapports et au plein développement individuel.

C'est donc ce qu'il s'attachera à démontrer dans *Philosophie de l'amour*. Cette œuvre étant un recueil de plusieurs articles, publié à titre posthume, nous pouvons observer que les textes 1, 2 et 3, que nous étudierons, s'intéressent plus particulièrement au mariage. Cette institution étant une association d'intérêt, à savoir : économique, érotique et sociale¹ ; l'argent, la famille, la sexualité et l'amour donnent des approches très différentes du mariage mais qui sont toutes également importantes.

I. Le mariage et l'argent.

a. Valeur accrue ou valeur diminuée ?

Dans notre société occidentale l'argent est l'étalon de valeur ; tout ce qui peut s'acquérir grâce à lui se trouve dévalué, car le caractère très courant et impersonnel de l'argent décline l'objet personnel, rabaisse sa valeur spécifique. Ceci vient du fait que tout peut s'acquérir contre de l'argent, tout est réduit au même moyen universel.² Quand à notre époque on accorde encore davantage de valeur à l'individu dans sa particularité, monnayer une relation aussi personnelle qu'un mariage contre de l'argent, semble totalement inadapté.³

À l'origine, dans les premiers mariages, l'homme, pour se marier, devait donner de l'argent à une famille pour épouser sa fille. Cette pratique semble cruellement dégrader la place de la femme et la relayer au rang d'objet. De plus c'est la famille qui la vend, ce qui semble ne lui attribuer aucune volonté propre, elle subit seulement. Pourtant, dans les sociétés primitives, les femmes ne bénéficient pas d'un caractère individuel aussi fort que dans nos

1 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.35.

2 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.15-16.

3 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.56.

sociétés. De plus, l'argent y étant très rare, sa valeur est plus grande, le mariage contre argent ne décline aucunement la femme. La femme a de toute façon le devoir de se marier en tant qu'elle appartient à la communauté.

Nous pouvons toutefois noter que le don d'argent pour pouvoir se marier peut représenter un sacrifice, et plus ce sacrifice est grand, plus le traitement devrait être meilleur. Simmel dira d'ailleurs : « On fait des sacrifices pour ce qu'on aime bien, mais inversement aussi, on aime ce pour quoi on fait des sacrifices.⁴ » C'est en général le meilleur moyen de s'assurer un avenir économique plus sûr.

b. Garantie de meilleur avenir économique.

Le mariage est le meilleur moyen de construire une société solide. En contractant le mariage, les individus peuvent associer leurs forces pour plus d'efficacité. Le but de s'associer ainsi étant de construire un foyer et une stabilité économique durables, un avenir plus solide grâce à la coopération. Simmel affirme même qu'une société dans laquelle les individus contractent le mariage se développe mieux et plus solidement qu'une autre dans laquelle les rapports sont complètement libres et éphémères.

Le mariage est d'abord une association de forces de travail : c'est pour avoir une force de travail en plus que l'homme donne de l'argent ; ainsi, ce sacrifice se présente comme un investissement sur l'avenir.

Il faut aussi savoir que le mariage comme rapport de propriété a une vertu essentielle de pacificateur. Si nous ne savons pas si à l'origine, l'homme et la femme avaient des rapports régulés, nous pouvons néanmoins dire que cette institution a pour effet d'éviter tout conflit. En effet, la femme, en devenant la propriété exclusive d'un homme, n'est plus source de convoitise, les autres hommes ne peuvent plus chercher à se l'approprier. La société devient donc plus stable et sûre grâce au mariage.⁵

II. Le mariage et la famille.

a. Évolution des rôles.

On peut constater au sein de la famille une évolution des rôles pour chacun des membres. En effet, si la femme endosse d'abord le rôle de « bête de travail⁶ », elle devient ensuite plutôt une charge pour l'homme (au même titre que les enfants) car elle ne travaille plus et

4 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.57.

5 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.38.

6 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.54.

ne s'occupe plus que de l'entretien du foyer et de l'éducation des enfants. Ce changement survient à cause de la division du travail, qui restreint le travail de la femme au travail domestique. C'est parce que la femme devient une charge que la famille maternelle se retrouve à donner de l'argent pour qu'elle se marie et non plus à en recevoir de la part du futur époux : c'est de là que vient la dot. Là encore la femme n'est qu'un objet d'investissement, mais du côté de sa propre famille cette fois.⁷

Pour ce qui est de l'homme, il est dans les sociétés primitives, sous le modèle patriarcal, relié directement aux enfants. Or, dans certaines sociétés déjà plus évoluées, qui sont elles, sous le modèle matriarcal, comme chez les Indiens par exemple, c'est en permanence l'ascendance féminine qui prévaut : l'homme n'est alors qu'un géniteur. Il prendra ce lien direct avec l'enfant dès lors que sera considéré l'héritage des biens.⁸

Mais c'est bien grâce à l'association maritale, c'est-à-dire des deux parents, que l'enfant peut se développer plus sûrement. Il devient plus fort économiquement, socialement et donc individuellement. La société qui établit l'association institutionnalisée du mariage, instaure une solidarité entre les parents et offre à l'enfant des conditions de développement plus stables qui le rendent plus solide. Le mariage permet donc une meilleure solidarité et solidité des individus en général.⁹

b. Les différents modèles à travers le monde.

Savoir si l'homme est par nature monogame ou polygame est difficilement démontrable. On peut soutenir indifféremment l'une ou l'autre des hypothèses, sans pouvoir affirmer laquelle est la bonne. Si dans notre société occidentale, le mariage monogame est le modèle exclusif, on peut observer dans d'autres sociétés que le mariage polygame n'en est pas moins légitime.

La monogamie est en fait le mariage de deux personnes seulement, alors que la polygamie est un mariage entre une personne et au moins deux autres. Il n'y a, dans la polygamie, pas de distinction de genre. Cette polygamie se présente sous deux formes principales, la polyandrie, où une femme contracte une union avec plusieurs hommes, et la polygynie, où un homme contracte une union avec plusieurs femmes.

Le deuxième cas de mariage est le plus fréquent car les modèles sociétaux sont généralement sous domination masculine, même s'il y a quelques exceptions.

Il y a aussi une variante qui s'appelle la polygamie séquentielle où l'on accorde la primauté

7 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.55.

8 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.46.

9 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.53.

à un individu tout en ayant de multiples amant(e)s. Ainsi, dans les tribus arabes, par exemple, les jeunes filles s'engagent en contractant leurs mariages à être fidèles à leurs époux un certain nombre de jours seulement par semaine.¹⁰

Il faut savoir aussi que les cas de polygamie restent peu fréquents car il y a dans le monde autant d'hommes que de femmes et la généralisation de cette pratique provoquerait des désordres, c'est pourquoi elle n'est autorisée que pour un petit nombre d'individus.¹¹

III. Le mariage et la sexualité.

a. La prostitution, un mal nécessaire ?

La prostitution dérange tellement la société parce qu'elle est le témoignage le plus criant de la dévaluation de l'individu face à l'argent.¹²

Notre société où l'argent est l'étalon de valeur décline encore davantage la prostituée, alors que le don le plus intime de la femme est trop personnel pour supporter ce déclassement.

Le rapport à la sexualité est effectivement différent entre l'homme et la femme. La femme se donne entièrement, elle donne tout son être lorsqu'elle donne son corps, elle ne donne pas seulement une partie comme le fait l'homme. Ce n'est plus un simple besoin organique chez elle. C'est pourquoi l'argent semble si impropre à cet échange.

Il faut aussi savoir que le cas de la prostituée n'est pas un cas de polyandrie, c'est-à-dire où une femme a plusieurs amants, mais bien de polygynie. En effet, c'est l'homme qui dispose de la femme, l'argent lui donne un avantage constant sur la femme qui vend son corps.¹³ Pourtant dans certaines sociétés ce déclassement de la prostituée n'a pas lieu. Chez les Lydiens de l'Antiquité par exemple, selon Hérodote, les jeunes filles se donnaient contre de l'argent avant de se marier, pour se constituer une dot. Cela n'affectait en rien le respect qu'on leur attribuait.

De plus, ce mépris de notre société pour la prostitution, qui est présentée comme un rapport contre-nature, sert au bon fonctionnement de notre communauté car pour construire une société occidentale où la sexualité et le mariage s'accordent, il faut soit accepter le mariage monogamique et la prostitution, soit l'amour libre.¹⁴

10 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.43.

11 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.42.

12 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.16.

13 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.77.

14 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.22.

b. Le rapport à la sexualité et à l'adultère.

Comme le rapport à la sexualité diffère entre l'homme et la femme, le regard porté par la société sur l'adultère est différent aussi en fonction de celui qui le commet. L'exemple de la justice anglaise, que cite Simmel, montre que l'on accorde une plus grande importance à l'adultère d'une femme qu'à celui d'un homme. En effet, la femme a toujours été plus durement punie pour son adultère que l'homme.¹⁵

Simmel écrit d'ailleurs : « La femme vivant de façon monogame éveillera, tant que subsistera le mariage monogamique, le sentiment d'une valeur plus élevée que celle se donnant à de multiples hommes.¹⁶ »

Il faut aussi noter que pour qu'un mariage monogamique puisse se réaliser avec succès, il faut que chacun se soit examiné auparavant. Il faut que chacun acquière sa maturité sexuelle à travers ses expériences, ce qui le conduira à la maturité nuptiale. Le problème est que l'homme et la femme ne sont pas prêts en même temps à se marier. En effet, la femme est prête plus tôt que l'homme.

Il est possible d'expliquer cela par le fait que la femme toujours opprimée par l'homme et donc se considérant comme moins élevée, n'a pas pu jusqu'alors développer son individualité et s'est donc moins complexifiée, ce qui aboutirait à une évolution plus rapide car moins complexe.

De plus l'homme serait parcouru de pulsions polygames, alors que la femme aurait un caractère sexuel psychophysique, et donc plus attaché au sentiment.¹⁷

En fait l'exigence morale de fidélité dans le mariage fait naître un conflit entre la maturité sexuelle et la maturité nuptiale. Il faut comprendre que les sujets sont victimes d'une faute sociale et non individuelle, car si notre société a tant besoin de prostituées c'est pour éduquer les jeunes hommes et les mener vers la maturité nuptiale. Tant que l'expérimentation libre des jeunes filles avant le mariage ne sera pas acceptée, les prostituées seront les garantes des mariages monogamiques.¹⁸

IV. Le mariage et l'amour.

a. L'amour et le sacrifice, l'amour et l'habitude.

« L'amour maternel étant le modèle d'innombrables dévouements, les peines et les soucis

15 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.76.

16 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.28.

17 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.24.

18 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.28.

que les mères assument vont les attacher encore plus solidement à leurs enfants.¹⁹ » Si cette citation montre combien l'amour maternel est fort, il n'en reste pas moins que le mariage fait aussi naître l'amour conjugal.

En effet, si l'habitude permet aux individus de se découvrir et plus encore de s'attacher les uns aux autres, pour aboutir jusqu'à éprouver l'amour, le sacrifice nécessaire que constitue l'achat de la femme les unit plus solidement pour construire le mariage. D'après Simmel d'ailleurs, « la possession engendre l'amour de la possession, on fait des sacrifices pour ce qu'on aime bien, mais inversement aussi, on aime bien ce pour quoi on fait des sacrifices.²⁰ »

Mais l'amour ne vient pas seulement avec le sacrifice ; Simmel constate que l'amour naît aussi de l'habitude. Car un rapport entre deux individus aussi constant, long et intime qu'un mariage, change nécessairement la simple raison économique en sentiment d'amour et de fidélité. C'est une adaptation nécessaire des individus à cette institution.²¹ Simmel écrira dans son œuvre : « Ce qu'on dit parfois encore maintenant pour justifier les mariages de convenance, à savoir que l'amour viendra avec les épousailles, comporte une indubitable vérité pour l'évolution historique de notre race.²² »

Pourtant de nos jours on peut observer un inversement des raisons qui poussent à se marier. En effet, les individus se marient d'abord par amour et profitent ensuite de cette union pour bénéficier d'un meilleur avenir économique.

b. L'individualisation et le critère, le cas des agences matrimoniales.

Ce changement d'approche face au mariage est la conséquence de l'individualisation toujours plus accrue ; Simmel dit à propos de ce phénomène : « Plus se développe et plus s'affine l'humanité, plus s'individualisent les rapports entre hommes et femmes.²³ » Pour lui, le meilleur moyen de contracter un mariage heureux est non pas de s'attacher à la stabilité économique mais au caractère compatible ou non de son individualité avec une autre. L'argent devient alors une raison impropre pour se marier, c'est un choix selon les affinités qu'il faut préférer car toutes les valeurs personnelles sont anéanties avec

19 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.57.

20 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*, *ibid.*

21 Thèse que l'on peut retrouver chez Rousseau dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, p.110. « Les premiers développements du cœur furent l'effet d'une situation nouvelle qui réunissait dans une habitation commune les maris et les femmes, les pères et les enfants; l'habitude de vivre ensemble fit naître les plus doux sentiments qui soient connus des hommes, l'amour conjugal, et l'amour paternel. »

22 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.51.

23 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.24.

l'argent.²⁴ Son caractère impersonnel et dénué de toute valeur personnelle empêche le développement de ces rapports individuels.

Mais trouver qui convient le mieux à telle autre individualité est une entreprise bien difficile à mener. C'est pour cela que Simmel parle de l'agence matrimoniale comme d'un outil absolument nécessaire.

Laisser la rencontre au hasard n'a que trop de chances de nous apporter des déceptions, du célibat ou/et des mariages malheureux. Simmel affirme que « l'individualisation accrue des besoins rend l'annonce matrimoniale rigoureusement nécessaire, puisqu'elle permet l'extension de l'offre.²⁵ »

Pourtant il reste que seule la condition sociale, la situation financière des individus, puisse être décrite fidèlement et exactement. Nulle autre qualité personnelle ne se prête à une description parfaite. Ce défaut rend la recherche du critère toujours assez incertaine et celle de l'intérêt financier encore très présente.²⁶

Cette théorie est fortement contestée par Alain Badiou, un philosophe postmoderne qui pense au contraire que les agences matrimoniales dénaturent complètement l'amour en général. En effet, d'après lui, l'amour est avant tout une aventure et ces nouveaux moyens de se rencontrer ne laissent plus assez de place au hasard, chose essentielle à la rencontre. L'amour doit être une aventure, un risque qu'il faut oser prendre.²⁷ Il parle des agences matrimoniales comme de superstructures capitalistes aliénantes.

Conclusion.

Si le mariage est d'abord une stratégie financière et instaure des relations utilitaires entre les individus, on peut voir des évolutions quant à la considération des individualités avec notamment la division du travail.

Aujourd'hui, dans notre société individualisée, l'intérêt financier a laissé place à l'amour entre les individus, la femme n'est plus une simple force de travail, mais un individu à part entière, indépendant, qui apporte autant que l'homme.

Le sacrifice et l'habitude ont fait naître un sentiment plus noble : l'amour.

Mais cette individualisation accrue semble rendre encore plus difficile l'accès au mariage heureux. En effet, la recherche de la meilleure individualité fait se multiplier des exigences

24 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.56.

25 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. p.86.

26 Cf. Georg Simmel, *Philosophie de l'amour*. *ibid.*

27 Cf. Alain Badiou, *Éloge de l'amour*. p.14-17.

dans une multitude encore plus vaste. Cette recherche de l'individu le plus compatible rend l'entreprise périlleuse avec la multiplication des moyens d'échange et son élargissement géographique.

Bibliographie.

SIMMEL Georg, *Philosophie de l'amour*, Trad. de l'allemand par Sabine Cornille et Philippe Ivernel, éd. Rivages, Paris, 1988.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, éd. Poche, Paris, 1992.

BADIOU Alain avec TRUONG Nicolas, *Éloge de l'amour*, éd. Flammarion, Paris, 2009.

BARRY Laurent, « Les sociétés polygames ne sont pas les plus phalocrates », in *Philosophie magazine* n°61, 2012.

RÉMY Vincent et PASCAUD Fabienne, « Alain Badiou : “Les gens se cramponnent aux identités... Un monde à l'opposé de la rencontre” », in *Télérama* n° 316, 2010.